



Chapitre 2 : Parias

Par darklordi

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Après avoir assisté incognito à la confrontation entre Mariko et l'ignoble créature, l'inconnu chauve aux lunettes noires reprit son chemin, plus que satisfait de ce qu'il venait d'observer. Il se dirigea vers la zone industrielle située au nord de la ville japonaise, loin du centre et de sa population trop dense. Une fois certain de ne pas avoir été suivi, il pénétra dans un entrepôt aujourd'hui abandonné, ayant appartenu à une entreprise d'informatique ayant fait faillite suite à une sordide affaire de détournement de fonds par un patron sans scrupules.

Dépasant les vestiges de ce qui était autrefois les machines d'assemblage de composants électroniques, poussiéreuses et mortes depuis des années, l'homme gravit les marches d'un petit escalier métallique pour atteindre une pièce adjacente à l'entrepôt, l'ancien bureau du directeur.

La petite pièce carrée était plongée dans la pénombre, à peine éclairée par la lumière du soleil filtrant à travers les volets intérieurs, créant des traînées de poussière flottant dans l'air. Une odeur de moisi flottait dans l'air, tout comme celle de la fumée de cigarette froide, à en juger par les nombreux mégots écrasés dans un cendrier posé sur un petit bureau moisi. Dans un coin, une radio diffusait un morceau du groupe de death metal finlandais Judgment Death. Le sol crasseux ne faisait pas exception, jonché de miettes de nourriture séchées et de canettes vides.

Au fond de la pièce se trouvait un vieux canapé, à moitié défoncé, mais toujours debout. Un autre homme, plus jeune, y était assis. Il semblait attendre le retour de son collègue. Il leva les yeux lorsque celui entra et, de ses yeux bruns, lui lança un regard neutre. Le jeune homme assis portait également une veste noire à motif militaire qui ressemblait presque à une veste militaire, des mitaines en cuir, des bottes noires, un jean bleu foncé, un chapeau noir à larges bords vissé sur la tête et des lunettes de protection de style steampunk perchées sur le front. De longs cheveux bruns lui tombaient sur les épaules et une petite barbiche lui couvrait le menton.

— "Alors, Rob ?" demanda le jeune homme au chapeau d'un ton neutre.

Son ami chauve, Rob, esquissa un sourire en sortant son téléphone portable de sa poche et lui lança très calmement. Son ami le rattrapa en plein vol, l'air tout aussi serein. Il jeta un coup d'œil à la dernière vidéo enregistrée sur le téléphone, révélant, filmée depuis un angle caché, le combat entre Mariko et la créature, à leur insu. Le jeune homme vit Mariko agenouillée au sol, invoquant son cercle de flammes, frappant le monstre avec et l'achevant d'un coup d'épée en plein cœur. Sans exprimer la moindre surprise face à ce qu'il venait de voir, l'homme au chapeau

posa le téléphone à côté de lui tandis que Rob, les mains jointes dans le dos, s'approchait de la fenêtre et regardait pensivement à travers les fentes des volets.

_ "J'avoue que pour une lycéenne de 17 ans, elle s'en sort plutôt bien, même si elle a encore des progrès à faire." dit le jeune homme au chapeau en allumant une cigarette et en laissant échapper une première bouffée de fumée entre ses lèvres, empestant encore plus la pièce.

_ "Elle est devenue vraiment forte, et en si peu de temps... Sa mère disait souvent qu'elle était spéciale, mais je n'imaginais pas à quel point... C'est fou comme elle lui ressemble d'ailleurs... Mathieu, crois-moi, c'est exactement celle qu'on recherchait." répondit Rob avec satisfaction, ce à quoi le dénommé Mathieu expira une autre bouffée de fumée avant de répondre.

_ "Ouais, enfin, elle a surtout eue de la chance." fit remarquer Mathieu. "Tu sais que les Goules sont des créatures stupides et faibles. Si ça avait été un Ravageur ou une Chimère, elles auraient eu vite fait de repeindre les murs de la ruelle avec son sang et de se curer les dents avec ses os."

_ "Tu vois, Matt", soupira Rob en se tournant vers lui et en secouant la tête, frustré. "C'est ça ton gros problème : tu sous-estimes tout le monde sauf toi-même. Avec un peu d'entraînement, Mariko pourrait peut-être vaincre la créature abyssale la plus puissante... Je pense même qu'elle pourrait te surpasser."

En entendant cette remarque, Mathieu haussa un sourcil et éclata de rire.

_ "Eh bien... J'ai hâte de rencontrer cette fille... Elle me plaît déjà", dit Mathieu en s'apprêtant à écraser le reste de sa cigarette dans le cendrier. "Quand aurai-je cet honneur ?"

_ "Aujourd'hui", dit Rob sans prévenir, ce qui sembla surprendre Mathieu, qui haussa un sourcil. "Quand elle sortira de cours, je veux que tu t'assures qu'elle rentre chez elle en un seul morceau... Lars est occupé dans le sud de la ville, et Jessica et Naveen devraient arriver par avion demain. En attendant, tu es la seule personne en qui j'ai confiance."

Mathieu écoutait et pouvait clairement entendre le ton profondément inquiet de Rob, même s'il semblait confiant quelques secondes plus tôt. Ce changement soudain d'humeur n'était jamais bon signe, avec le temps, il avait appris à le reconnaître et il pouvait facilement deviner ce qui pouvait le mettre dans cet état.

_ "Tu crois qu'ils sont aussi au courant pour elle ?" demanda Mathieu, lui aussi beaucoup moins souriant qu'avant.

À la mention de ces « ils », le visage de Rob se crispa légèrement et il fit doucement craquer ses jointures sous ses gants noirs. Regardant par la fenêtre le paysage d'entrepôts et de vieilles usines, il expira bruyamment par le nez.

_ "Venant d'eux, ça ne me surprendrait même pas", fut sa réponse, très froide et teintée d'une certaine rancœur. Se retournant vers Mathieu, Rob sortit une cigarette et l'alluma avant de

poursuivre.

_ "Mais soyons clairs. Ces suprémacistes ne l'auront pas. J'ai fait une promesse, et j'ai l'intention de la tenir."

_ "Sur ce point, nous sommes d'accord", sourit fièrement Mathieu, ajustant son chapeau et se levant du canapé.

Après avoir fait un signe de la main à Rob en guise d'au revoir, il quitta la pièce, laissant son ami à ses pensées.

Pendant ce temps...

Dix minutes de retard ! Super, pensa Mariko d'un ton sarcastique en franchissant le portail de l'école et en traversant la cour désormais déserte au pas de course. Gravissant les marches blanches deux par deux, elle franchit enfin les portes du hall principal et, d'un pas un peu plus discret, se dirigea comme si de rien n'était vers l'escalier menant au premier étage, vers les salles de classe.

_ "Mademoiselle Mariko Miyazaki !" proclama soudain une voix tonitruante, son ton sec figeant Mariko sur place comme Méduse pétrifiant sa victime.

« Bon sang », soupira doucement la lycéenne avant de se tourner vers une femme d'une quarantaine d'années, les cheveux en chignon, vêtue d'une veste noire, d'une jupe et de chaussures assorties.

Son regard perçant, caché derrière des lunettes rondes, harponnait Mariko. Mme Hirano, la surveillante principale de l'école, et aussi la dernière personne que Mariko aurait voulu croiser à un moment pareil. Les mains sur les hanches et tapotant fermement de sa chaussure le carrelage couleur damier du hall, Mme Hirano désigna la montre à son poignet.

_ "Dix minutes de retard... La sixième fois en à peine deux semaines. Vous vous êtes surpassée, Mlle Mariko", ajouta la surveillante d'un ton acerbe.

Mais même si elle était en partie responsable de son retard, la jeune étudiante était déterminée à ne pas se laisser abattre, lasse d'être constamment la cible de cette femme détestable.

_ "Je pourrais dire ça à mon père alcoolique, à qui je dois parler chaque fois qu'il rentre ivre pour éviter qu'il ne mette le feu à la maison ou ne se batte avec les voisins pendant mon absence", se défendit Mariko, sachant qu'elle ne pouvait évidemment pas utiliser son combat contre la Goule Abyssale comme excuse valable.

Et pour preuve de son explication, elle écarta légèrement ses cheveux noirs et désigna la marque rouge encore visible de la main de son père sur sa joue. Remarquant cela, la surveillante parut quelque peu circonspecte et fut incapable de répondre comme d'habitude.

_ "Puis-je y aller maintenant, Madame Hirano ?" demanda Mariko poliment, mais avec une certaine réserve d'esprit, voyant l'agacement de la surveillante en chef.

Semblant revenir à la réalité, Hirano hocha simplement la tête, annonçant simplement que cette fois, elle la laisserait passer. Mariko s'inclina avec réserve en guise de remerciement avant de continuer le couloir vers le premier escalier, laissant la surveillante en chef sans voix.

Laisser la terrible surveillante en chef si muette... Personne n'avait fait ça auparavant... Si la situation n'avait pas été si personnelle et accablante pour elle, Mariko en aurait presque ri. En montant les escaliers puis en arpentant le long couloir blanc immaculé du premier étage, Mariko pouvait apercevoir à sa gauche les portes des quelques salles de classe qui s'étendaient jusqu'au fond, et entendre les voix étouffées des professeurs donner leurs cours derrière elles. À sa droite, les grandes fenêtres impeccablement propres offraient une vue magnifique sur la cour, ainsi que sur le magnifique ciel bleu clair et le soleil éclatant. Mariko se surprit à sourire légèrement en admirant la belle matinée qui commençait.

_ "Au moins, le temps essaie de me remonter le moral", soupira-t-elle, essayant tant bien que mal de se motiver pour affronter cette nouvelle journée malgré les inquiétudes.

Cependant, une vive douleur à l'estomac la tira rapidement de ses pensées. Regardant sous sa chemise, elle vit un bleu de taille moyenne se former sur sa peau. Un petit souvenir laissé par le coup de pied de la créature, qui, elle devait l'admettre, l'avait blessée sur le moment. Ce n'était pas la première fois, soupira Mariko, agacée, sachant qu'elle devrait appliquer de la pommade en rentrant ce soir et qu'elle devrait encore trouver une excuse bidon pour le professeur pendant le cours d'éducation physique. Arrivée enfin devant sa salle de classe, la salle E, Mariko n'attendit pas plus longtemps et frappa trois coups secs à la porte en bois.

_ "Entrez", clama la voix étouffée du professeur.

Mariko obéit et, abaissant la poignée métallique, entra dans la classe. Aussitôt, les regards des vingt-deux autres élèves se posèrent sur elle à l'unisson, la plongeant dans un état de malaise.

_ " Eh bien... Mademoiselle Mariko Miyazaki. Vous avez décidé de nous honorer de votre présence", commenta aussitôt M. Irazawa, le professeur de mathématiques.

C'était un homme chétif de trente-huit ans, toujours très bien habillé en costume-cravate, les cheveux coupés court et de petites lunettes rondes au bout du nez qui lui donnaient un air intellectuel.

Suite à sa remarque, quelques rires discrets éclatèrent parmi les élèves, notamment chez un groupe de filles, et plus particulièrement chez une grande et très belle fille au corps athlétique, aux magnifiques yeux bleus et aux cheveux châtain clair bouclés. Asuka Tanaka, la fille la plus

populaire du lycée. Studieuse, élégante et athlétique, elle avait tous les garçons à ses pieds, était la responsable du club de gym et, de surcroît, la fille du directeur du lycée, M. Haruto Tanaka. Malheureusement, derrière son visage angélique se cachait une personnalité hautaine, cruelle et méprisante, n'hésitant pas à rabaisser ceux qu'elle considérait comme inférieurs à elle, c'est-à-dire la quasi-totalité des autres élèves. Et Mariko ne faisait pas exception à la règle, étant même devenue l'une des cibles favorites et récurrentes d'Asuka.

_ "Excusez-moi d'être en retard, monsieur, mais j'avais..."

Mariko voulut s'expliquer, mais le professeur balaya ses paroles d'un revers de la main, ne voulant plus rien entendre.

De toute évidence, lui aussi en avait assez de devoir constamment sermonner la même élève pour ses retards successifs. Soupirant doucement, dissimulant son agacement, Mariko se dirigea vers le fond de la classe où se trouvait sa place, devant d'abord affronter les moqueries et les voix basses des autres élèves qui la dévisageaient. Parmi tous ces visages moqueurs qui la fixaient, elle en remarqua un qui restait sérieux, pas du tout moqueur, et qui, au contraire, semblait adresser à Mariko un regard désolé. Elle le connaissait : Koichi Emiya. Petit et chétif, les cheveux roux en bataille, des lunettes carrées cachant ses yeux, un grain de beauté sur la joue droite... Koichi était l'un des élèves les plus doués de la classe, brillant dans toutes les matières sauf en EPS... Il était aussi très souvent la cible des garçons du lycée, sa petite taille et sa carrure de crevette le laissant sans défense face aux autres lycéens qui étaient bien plus grands que lui.

_ "Alors, ma pauvre Mariko, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu t'es disputée avec ton poivrot de père avant de venir ici, c'est ça ?" siffla Asuka d'un ton cinglant, suivi de ricanements non dissimulés de ses amies.

Mariko n'avait pas perdu une seconde, se mordant la lèvre et serrant les poings. Sentant la colère monter en elle, elle fit semblant d'ignorer les remarques d'Asuka, se retenant d'écraser la gueule prétentieuse de cette garce sur son bureau devant tout le monde.

Après avoir accroché son sac au fond de la classe, Mariko s'assit à son bureau avec ses manuels et sa trousse, tandis que le professeur reprenait son cours dans un silence complet. Ouvrant son livre de mathématiques à la page demandée par le professeur, Mariko appuya mollement sa tête contre son poing, écoutant vaguement les explications de M. Irazawa.

Mais la jeune étudiante n'était pas concentrée sur ses études, trop préoccupée par ce qui s'était passé ce matin avec son père, mais aussi par l'attaque de cette créature. Sans parler de ce rêve quotidien et incompréhensible, qui, au fil du temps, ressemblait de moins en moins à quelque chose issu de son imagination. Sa table étant au fond de la classe et juste à côté de la fenêtre, Mariko se perdait dans la contemplation à travers la vitre, contemplant sans vraiment la regarder la vue sur la rue et les bâtiments derrière l'école. Quelques citoyens ordinaires, couples ou célibataires, marchaient sur les trottoirs tandis que des voitures et un bus passaient à la vitesse autorisée. Rien d'inhabituel à signaler, aucune créature anormale ni présence morbide ressentie, tout battait son plein dans la plus grande normalité... Tant mieux, se dit

Mariko, qui fit un effort puis se reconcentra sur son manuel.

Cependant, elle ignorait que quelqu'un à l'extérieur l'observait depuis un moment. Adossé à l'ombre d'un grand poteau électrique, les mains dans les poches et le visage caché sous son grand chapeau noir, Mathieu avait pris son poste comme Rob le lui avait demandé. Avec ses lunettes steampunk télescopiques et tout en restant à bonne distance, Mathieu avait une vue dégagée sur les fenêtres de la classe et, en zoomant, pouvait distinguer Mariko très distinctement, sans que cette dernière puisse se douter qu'elle était observée.

_ "Hmm... plutôt mignonne, je dois l'admettre", commenta-t-il avec un léger sourire, avant de relever ses lunettes.

Se trouvant bien trop exposé, il décida finalement de changer de point de surveillance, sans éveiller l'attention ni la suspicion des passants autour de lui, malgré son style sombre plutôt inhabituel.

Plus tard...

Après la matinée de cours, la cloche annonçant la pause déjeuner avait enfin sonné, pour le plus grand plaisir de tous. Pour profiter de la belle journée et de la douce chaleur du soleil, la plupart des élèves étaient sortis s'installer dans la cour, emportant avec eux les bentos préparés par eux-mêmes ou leurs parents, et se retrouvaient pour discuter en mangeant.

Prévenante, Mariko avait, comme à son habitude, préparé son bento la veille, mais, désireuse d'un peu de solitude, était allée s'isoler sur le toit de l'école. Le visage et les cheveux illuminés par le soleil, assise par terre contre l'une des grandes bouches d'aération du toit, aérant un peu le paysage, Mariko avait commencé son repas. Un sandwich composé de tranches de pain blanc, d'une tranche de rosbif froid, de deux tranches de tomate et d'une petite feuille de laitue. Et pour accompagner le tout, une petite bouteille d'eau et une pomme en dessert.

Assise, la boîte sur les genoux, croquant dans son sandwich, Mariko remarqua une volée de moineaux à une dizaine de mètres d'elle, tous gazouillant à l'unisson, semblant attendre quelque chose. Amusée, Mariko prit un petit morceau de pain dans son sandwich et le lança doucement vers les oiseaux. Ceux-ci, voyant cela, se précipitèrent aussitôt pour picorer en groupe et se disputer des portions de ce petit morceau, qui représentait pourtant une source de nourriture considérable pour eux. Mariko rit légèrement en les regardant se chamailler et manger son déjeuner.

_ "Tu... tu aimes les animaux, à ce que je vois", dit soudain une petite voix timide.

Surpris sur le moment, Mariko tourna la tête et vit le même Koichi Emiya en uniforme scolaire et cravate rouge, toujours bien ajusté. Souriant mais très réservé, les joues légèrement rouges et le soleil se reflétant sur ses lunettes, il tenait son bento dans ses mains, qu'il n'avait pas encore ouvert.

_ "Je... Je... Je suis désolé... Je ne voulais pas te surprendre", balbutia-t-il nerveusement, voyant l'expression surprise sur le visage de Mariko.

_ "Oh non, ce n'est rien", répondit-elle d'un ton rassurant.

Bien qu'elle ne le connaisse pas très bien et ne lui ait jamais vraiment parlé, elle n'avait rien contre lui. Koichi était tout sauf violent et cruel, bien trop peureux et gentil pour cela. Mariko se souvenait l'avoir même vu, de loin, aider des personnes aveugles ou âgées à traverser la rue à plusieurs reprises. Elle reprit son repas, mais s'arrêta brusquement, semblant un peu gênée par un détail...

_ "Et... est-ce que je peut faire quelque chose pour toi ?" demanda-t-elle sans agressivité, mais en le voyant se tenir là, figé sur place et plus muet qu'une carpe.

_ "Euh... Eh bien... à vrai dire", balbutia-t-il, très intimidé. "Je viens ici tous les jours pour déjeuner... C'est le seul endroit où je suis sûr de pouvoir manger sans être dérangé par ces primates qui me servent de camarades de classe."

Mariko comprenait mieux maintenant. Certes, avant ce jour-là, elle n'était jamais montée sur le toit pour manger, mais apparemment, c'était le quotidien du pauvre Koichi. Elle le plaignait sincèrement, connaissant parfaitement ce sentiment d'être un paria au sein de sa propre école, même s'il devait le supporter à un niveau bien supérieur au sien.

_ "Mais ne le prends pas personnellement, quand je dis que ce sont des primates, ça ne veut pas dire que je t'inclus dedans. Au contraire, tu me plais... Mais quand je dis que tu me plais, ce n'est pas dans le sens où tu le penses, je..."

Il se perdit dans ses mots, essayant maladroitement d'approfondir son explication, ce qui le rendit encore plus naïf, mais néanmoins adorable. Mariko émit un petit rire pas si moqueur, et bien qu'elle ait voulu être seule, elle invita Koichi à venir s'asseoir à côté d'elle, tapotant le sol de la main.

_ "Allez, viens t'asseoir à l'ombre avant d'attraper une insolation", dit-elle avec un sourire en désignant l'espace vide à l'ombre de la grille d'aération.

D'abord surpris par l'offre, n'y étant sûrement pas habitué, Koichi rougit encore plus et, parvenant à sourire, s'approcha d'un pas réservé et s'assit à côté de Mariko, qui s'écarta un peu pour lui laisser un peu d'espace à l'ombre.

_ "Euh... merci", remercia Koichi, ce à quoi Mariko répondit par un sourire amical avant de poursuivre son repas.

Tout en mangeant, elle regarda Koichi ouvrir son bento, révélant un repas plutôt copieux : deux sandwiches garnis, de la compote de pommes, une banane, une salade de crudités et une barre de céréales vitaminée. Une boîte à lunch plutôt surprenante, compte tenu de la silhouette mince et élancée du petit lycéen.

_ "Wow, tu as l'air d'avoir bon appétit", commenta Mariko.

Koichi émit un petit rire gêné, se grattant nerveusement l'arrière de la tête.

_ "Disons que... j'ai toujours aimé manger et j'ai un appétit assez énorme... c'est comme ça depuis ma naissance... D'après ma mère, c'est héréditaire chez les hommes de ma famille... C'est pour ça que ma mère me prépare toujours des portions assez disproportionnées par rapport à ma taille, et malgré ça, je ne prends pas de poids du tout... Une question de génétique, sans doute."

Mariko l'écouta, sans vraiment montrer de surprise, même si elle sentait que c'était la première fois qu'il en parlait ouvertement à quelqu'un.

_ "Je suis désolée pour toi, Koichi", dit Mariko sincèrement.

_ "Oh, ne le sois pas, ça ne me dérange pas tant que ça. Et j'ai de la chance, ma mère cuisine vraiment bien... Si tu pouvais goûter son riz et ses boulettes de bœuf en sauce... Oh là là, c'est incroyable !"

Elle l'écoutait toujours parler, voyant presque ses yeux pétiller et saliver rien qu'en parlant des plats. Les succulents plats de sa mère. Elle le trouvait encore plus amusant, presque adorable, sans pour autant se moquer de lui. Étonnamment, elle le trouvait beaucoup moins réservé que quelques minutes auparavant. Peut-être était-ce parce qu'il pouvait enfin parler à quelqu'un qui ne le méprisait pas et qui l'écoutait ? Ça devait être ça.

Mariko sourit, se félicitant d'avoir pu au moins apaiser un peu la timidité dévorante de Koichi. Finalement, cette journée, qui avait mal commencé, s'améliorait peu à peu. Ils discutèrent quelques minutes en terminant leur déjeuner et s'attaquèrent au dessert. Outre sa passion pour la cuisine, Koichi parla aussi de ses autres centres d'intérêt, comme l'électronique et les jeux vidéo. Mariko et lui se découvrirent un point commun : leur passion pour les jeux Blood Souls, une série de jeux de dark fantasy réputée pour son univers très sombre, son histoire riche, ses combats de boss intenses et sa difficulté absurde qui avait rendu fous plus d'un joueur chevronné à travers le monde. Mais en épluchant la banane, Koichi ne put s'empêcher de remarquer la marque rouge sur la joue de Mariko, qui ressemblait fortement à une empreinte de main.

_ "Est-ce que... est-ce que ton père t'a fait ça ?" demanda-t-il, connaissant, comme tout le monde au lycée, la réputation peu flatteuse de l'inspecteur Shiro Miyazaki.

Devant la réaction et le visage honteux de Mariko, Koichi se sentit stupide, au point de se traiter intérieurement d'idiot et d'avoir envie de se gifler. Il devait se racheter immédiatement.

_ "Excuse-moi, je n'aurais pas dû. C'était stupide de ma part."

_ "Ce n'est pas grave", répondit-elle simplement, un peu en retrait.

Il ne l'avait pas fait intentionnellement, alors il était inutile de lui en vouloir. Essuyant la larme qui commençait à perler au coin de son œil, elle regarda le ciel d'un air pensif, observant le cortège d'oiseaux survolant l'établissement dans les courants produits par la légère brise, se dirigeant vers le nord.

— "Tu sais, mon père ne vaut pas beaucoup mieux", expliqua Koichi un peu maladroitement. "Lui et ma mère sont séparés depuis que j'ai sept ans. Mon père était quelqu'un de très gentil en apparence, mais c'était en réalité un salaud qui savait exploiter les autres, surtout ma mère. Il détournait des fonds de l'entreprise informatique où il travaillait, tout ça pour se payer de grandes soirées dans des clubs privés et s'amuser avec d'autres femmes. Puis un jour, il nous a quittés sans un mot et n'est jamais revenu."

Mariko avait écouté, mais rien de plus. Se tournant vers Koichi, elle le fixa du regard, mais ne put s'empêcher, à sa grande surprise, d'éclater d'un petit rire et de lui donner une tape amicale sur l'épaule.

— "Tu sais que t'es vraiment pas doué pour remonter le moral", commenta-t-elle en riant néanmoins.

Koichi le reconnut facilement et se joignit à ses rires. Mais leur rire fut soudainement interrompu par l'arrivée peu discrète d'un groupe de lycéens sur le toit. À en juger par leurs apparences, ils étaient tous des athlètes, parmi les meilleurs du lycée, l'un d'eux étant même en classe E. Mais celui qui les menait était de loin le plus intimidant.

Hideto Karama. Un visage carré, des yeux noirs perçants, des cheveux noirs courts et lissés en arrière, et une carrure athlétique. Le garçon le plus musclé et le plus athlétique du lycée, leader de l'équipe de foot, président du club sportif de l'école et actuellement petit ami d'Asuka Tanaka. Hideto excellait dans le leadership, parvenant à se faire entendre des autres, mais il était aussi doué pour rabaisser ceux qui étaient plus faibles que lui physiquement. Il ne cessait de se vanter de devenir un jour le meilleur footballeur professionnel du Japon, tout comme Asuka se voyait un jour devenir une grande actrice.

À eux deux, ils formaient un couple redoutable, capable de commander tous les autres lycéens, de s'attirer les plus compétents pour mieux les exploiter, et de se débarrasser de ceux qu'ils jugeaient inutiles à leurs yeux. Comme quoi, qui se ressemble s'assemble, comme le dit le célèbre dicton. Arrivé avec trois de ses amis, mais aussi avec Asuka serrée contre lui et lui prenant le bras, Hideto s'avança sans hésiter et s'arrêta quelques mètres devant Mariko et Koichi, les regardant d'un air assuré et d'un sourire suffisant. Asuka, quant à elle, continuait de harponner Mariko avec ce même regard narquois, telle la diablesse au visage d'ange qu'elle était.

— "Regardez-moi ça, les gars", siffla Hideto entre ses dents d'un ton sec et moqueur. "C'est la réunion du club des déchets sur le toit du lycée. Avec de très beaux spécimens en prime."

Les trois autres ne purent retenir leurs ricanements stupides face à la remarque de leur chef. Asuka se joignit également à leurs moqueries douteuses. Mariko, plus qu'habituee, resta

impassible, insensible. Cependant, elle remarqua que Koichi semblait se décomposer sur place. Il était visiblement terrifié par Hideto, et ce dernier le voyait clairement, à en juger par son sourire sadique. Il faut dire qu'ils étaient comme le jour et la nuit. Un David face à un Goliath, en quelque sorte.

_ "Ben alors, mon petit Koichi, dit Hideto en s'approchant de lui d'un ton faussement compatissant. "Comme ça, t'es venu te cacher ici avec ta copine ? Tu veux plus jouer avec nous dans la cour, c'est ça ? Dommage, j'ai inventé un nouveau jeu. J'ai eu l'idée ce matin en me levant, rien que pour toi. C'est pas sympa ça?"

Le dos contre la grille d'aération, Koichi tremblait comme une feuille et était devenu pâle comme un linge. Il semblait sur le point de s'évanouir lorsqu'il vit Hideto tendre la main pour l'attraper par le col.

_ "Tu vas voir, c'est très simple", continua la brute. "On a appelé ça le « Loser-Ball ». C'est comme le foot, sauf qu'au lieu d'un ballon, on frappe sur la tête d'un loser, et tu es le candidat idéal."

Mais juste au moment où sa main s'apprêtait à saisir le pauvre Koichi sans défense, une autre main, celle de Mariko, repoussa celle d'Hideto, le repoussant loin de Koichi. Tout le monde resta sans voix, surtout Hideto, tandis que Mariko, bien que plus petite que la brute, se redressa et le fusilla du regard d'un air menaçant.

_ "Laisse-le tranquille, espèce d'abruti, ou je te ferai regretter d'être né sans langue", prévint-elle sans hésiter.

Asuka et les trois autres garçons furent choqués de voir un autre élève, surtout une fille, tenir tête à Hideto. Koichi, lui aussi, fut surpris, mais aussi admiratif, de voir un autre élève prendre sa défense. Cela ne s'était jamais produit auparavant. Bien que surpris sur le moment, Hideto retrouva rapidement son sourire et son air supérieur, se retenant d'éclater de rire face à la menace de Mariko et se baissant à sa hauteur pour lui parler en la regardant droit dans les yeux.

_ "Et dis-moi, qu'est-ce que tu vas faire, la fille du piccolo ? Tu ne sais pas à qui tu as affaire, ma pauvre fille. Je suis le mec le plus populaire, président du club de sport, capitaine de l'équipe de foot et petit ami de la fille la plus canon du lycée. J'ai tout pour atteindre le sommet, et mon avenir est déjà tout tracé. Alors que toi, t'as que dalle. Il faut que tu regardes les choses en face, Mariko la poivrot. C'est comme ça depuis toujours... Il y a ceux qui sont faits pour dominer... et ceux qui sont faits pour ÊTRE dominés."

Quel salaud, pensa Mariko, sentant son poing se serrer et une envie irrésistible de le gifler, juste pour lui fermer la bouche aussi grande qu'une porte de hangar à avions. Parfois, Mariko se demandait qui était le pire : les créatures qu'elle combattait dans l'ombre ou les petits enfoirés comme Hideto, qui prenaient un malin plaisir à écraser les autres pour leur propre profit. Hideto poussa alors Mariko brutalement, son dos heurtant légèrement le métal de la grille d'aération avec un bruit sourd. Mariko choisit de ne pas réagir, continuant à le fixer sans

manifester la moindre peur.

Koichi observa tout cela en silence. Mais soudain, en voyant Mariko se lever et se voir menacée à son tour par Hideto, un frisson le parcourut. Comme pris d'un sursaut de courage inattendu, il s'avança et assena un violent coup de pied au genou d'Hideto, le faisant pousser un petit cri de douleur.

_ "LAISSE LA TRANQUILLE !" ordonna Koichi avec détermination, tout en continuant de trembler de peur.

Asuka et les trois garçons furent de nouveau stupéfaits. Mariko fut également surprise par le geste. Frottant son genou douloureux, Hideto perdit son sourire, révélant cette fois un visage rouge et renfrogné.

_ "Sale petite merde !" hurla-t-il, ayant perdu son sang-froid, et riposta aussitôt.

Mariko, horrifiée, vit Koichi prendre le poing d'Hideto en pleine figure et heurter violemment la bouche d'aération avec son dos. Étendu au sol, ayant perdu ses lunettes dans la chute, Koichi pleurait et gémissait de douleur, se tenant le nez qui commençait à saigner. Voyant leur chef reprendre le dessus, les autres membres de la bande se mirent à rire avec assurance. Mariko s'agenouilla immédiatement auprès de Koichi, l'aidant à se redresser et prenant ses lunettes pour les lui donner.

_ "Koichi, ça va ? Tu m'entends ? Penche la tête en arrière et essaie de respirer normalement", dit doucement Mariko.

Bien que très étourdi par le coup, Koichi obéit, le regard perdu dans le vide, des filets de sang coulant encore de ses narines rougies.

_ "Comme ça, tu sais où est ta place, Koichi. Essaie d'y rester à l'avenir, ou je me ferai un plaisir de te rafraîchir la mémoire", ajouta Hideto en se frottant le poing et en s'appêtant à partir avec sa bande.

Entendant les rires dans son dos, le visage de Mariko s'assombrit, serrant les dents et sentant la colère monter en elle. Elle voulait les tuer, mais elle dut se retenir d'invoquer son katana, malgré ses démangeaisons. Au plus profond de son cœur, de son âme, dans ses veines, elle le sentait... Cette chaleur brûlante, ces flammes en elle, qui n'attendaient que de s'exprimer à l'air libre... Non, contrôle-toi, ne te laisse pas submerger par tes émotions, se dit Mariko. Elle tendit un mouchoir à Koichi pour qu'il le mette sur son nez. Puis elle se leva vers Hideto et sa bande, qui commençaient à s'éloigner.

_ "Tu prétends être le plus talentueux ? Être au-dessus des autres ?" dit-elle d'une voix plus forte pour que tout le monde puisse l'entendre. "Je le confirme... Dans la catégorie de la connerie, tu gagnes haut la main !"

Hideto se figea immédiatement face aux paroles provocatrices de Mariko. Les autres membres

du groupe s'arrêtèrent également, et Asuka afficha un air indigné. Un lourd silence s'abattit sur le toit de l'école pendant quelques secondes, ne laissant entendre que le sifflement du vent. Une veine saillant à la tempe, Hideto, le visage sombre et le regard perçant comme un poignard, se tourna très lentement vers Mariko.

_ "Répète ce que t'as osé dire", grogna-t-il.

Sans craindre la voix menaçante du capitaine de l'équipe de football, Mariko se tenait devant Koichi pour le protéger, les bras croisés, défiant constamment Hideto du regard et d'un sourire en coin.

_ "Tu dis avoir tout pour toi. Que ton avenir est tout tracé", continua Mariko, s'appuyant sur ses positions. "Tu penses être un leader parce que les autres se prosternent devant toi, que cela te rend puissant et important, mais c'est complètement faux... Au contraire, ça prouve que tu es faible, un perdant qui ne s'accepte pas et qui choisit de se venger des autres pour les rabaisser et se donner l'illusion de ne pas être un échec total. Au fond, j'ai presque pitié de toi, mon pauvre Hideto. Ta force n'est qu'un écran de fumée, car elle ne sert qu'à masquer ta faiblesse. Koichi, lui, est bien plus fort que toi, car il n'a pas besoin de se cacher derrière un masque pour se donner le sentiment d'exister et exprimer sa vraie nature."

Tout le monde avait entendu cette déclaration et n'en avait pas manqué un mot. Personne ne trouvait de réponse. Accoudé au sol, Koichi était stupéfait par la façon dont Mariko venait de les rendre tous pathétiques. Pour la première fois de sa vie à l'école, lui qui avait toujours été un bouc émissaire, un moins que rien aux yeux des autres... Pour la première fois, il se sentait apprécié à sa juste valeur, accepté comme un véritable élève... Hideto, cependant, se retrouva plongé dans un état d'esprit complètement différent. Le visage déformé par la colère, il ne parvenait plus à raisonner. Chacun des mots de Mariko faisait l'effet d'une pluie de poignards déchirant son esprit. Les lèvres tremblantes et les dents serrées, il transpirait d'une frustration qu'il ne pouvait plus contrôler... Comment osait-elle lui dire ça ?

_ "TA GUEULE, SALE PUTE !" explosa-t-il en se précipitant vers elle et en préparant son poing pour la frapper d'un violent revers.

Mariko, quant à elle, restait étrangement calme, droite comme un clou et ne décroisant pas les bras, l'attendant fermement.

Le poing d'Hideto s'élança, mais au moment où il allait toucher le visage de Mariko, tous furent stupéfaits de voir cette dernière esquiver le coup d'un mouvement latéral très rapide, se baisser et lui asséner un violent coup de coude au ventre. Tout cela en quelques secondes. Le souffle coupé et les yeux exorbités par le coup, Hideto recula d'un pas, vomissant de la bile. Mariko ne s'arrêta pas là et enchaîna avec une seconde attaque. Un coup de pied retourné digne d'un maître d'arts martiaux, atterri en pleine joue, repoussa encore plus Hideto, le projetant en arrière. Hébété, ayant perdu une dent sous le coup, un filet de sang coulant de sa bouche, le bel athlète ne put se relever.

Mariko atterrit parfaitement sur ses pieds, prit une grande inspiration, réajusta sa jupe et,

maintenant sa position de combat, lança un regard noir aux autres garçons du groupe pour qu'ils viennent la combattre s'ils l'osaient. Aucun d'eux n'en eut le courage. Tout au long du combat, elle avait réussi à garder son sang-froid en lançant ses attaques, comme sa mère le lui avait appris lors des entraînements de karaté. Que ce soit contre Hideto ou cette créature ce matin-là, bien que les deux adversaires fussent différents, elle avait utilisé la même technique pour les vaincre : utiliser la colère et la force de l'adversaire. Face à des adversaires brutaux et irréfléchis comme Hideto ou la Goule, cette méthode était efficace, mais contre d'autres ennemis plus rusés, ce serait plus compliqué. Stupéfaits par ce qui venait de se passer, Asuka et les trois autres garçons se précipitèrent auprès d'Hideto, l'aidèrent à se relever et se dirigèrent vers les escaliers pour l'emmener à l'infirmerie. Asuka, furieuse, lança à Mariko une menace vaine.

_ "Tu ne t'en sortiras pas comme ça, espèce de monstre. Je vais te le faire regretter !"

Mariko ne prit même pas la peine de lui répondre, la regardant partir avec les autres. Une fois le groupe parti, Mariko se tourna vers Koichi. Ce dernier resta bouche bée devant ce spectacle des plus déconcertants. Le voyant rouge comme une tomate, Mariko haussa un sourcil et s'inquiéta.

_ "Koichi, ça va ? Tu te sens bien ?" demanda-t-elle, inquiète, en posant le plat de la main sur son front pour vérifier s'il avait de la fièvre.

_ "Je... ne t'inquiète pas, je vais bien, c'est juste... Tu es vraiment incroyable, Mariko Miyazaki." balbutia Koichi, les joues rouges et apparemment sous le charme.

Mariko comprit alors mieux pourquoi il était ainsi et fut touchée, lui adressant un petit sourire. Elle l'aida ensuite à se relever et décida de l'accompagner à l'infirmerie pour se faire soigner le nez.

Une fois de plus, posté sur le toit d'un des immeubles d'en face et grâce à ses jumelles télescopiques, Mathieu avait pu assister à toute la scène. Les mains dans les poches, le pied appuyé contre le bord, il sourit de nouveau. Il s'assit, s'accordant une courte pause, sortit un paquet de cigarettes de sa poche, en porta une à sa bouche et l'alluma avec son briquet.

_ "Ouais... Rob n'avait peut-être pas tort après tout... Cette fille est incroyable", dit-il en expirant la première bouffée de fumée qui se volatilisa dans l'air.

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres](#).

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés